

# **LOUISIANA STORY (1948)**

**un film de Robert FLAHERTY**

**scénario Robert FLAHERTY et Frances H. FLAHERTY**

**avec Joseph BOUDREAUX, Lionel LE BLANC, E. BIENVENU**

**images : Richard LEACOCK musique : Virgil THOMSON**

Un jeune garçon acadien circule en pirogue dans un bayou de Louisiane à Petit Anse Bayou, dans le delta du Mississippi. Son décor, une flore et une faune grandioses de ce coin encore sauvage de La Nouvelle Orléans. Il s'appelle Alexandre-Napoléon-Ulysse Latour, tout un programme pour ce petit bonhomme qui porte de grands espoirs sur ses épaules. Mais bientôt dans ce Paradis, des canaux à moteur font onduler l'eau de ces grandes étendues marécageuses, des explosions retentissent et un puissant tracteur aquatique se fraie un chemin à travers les hautes herbes. Cet engin apporte une tour métallique qui dépasse des arbres, pour installer un forage afin de chercher du pétrole. Le père du garçon a signé un contrat autorisant les forages, mais le gamin, méfiant, poursuit sa promenade un peu perturbée dans ce formidable décor naturel accompagné de Jojo, son raton laveur. Mais la curiosité l'emportant, l'enfant va regarder les prospecteurs installer le derrick.

Ce garçon, sans le savoir encore, voyage vers la fin de son enfance magique. Alexandre pense que son raton laveur, qui s'est enfui, a été mangé par le crocodile, un autre gardien du seuil. Le garçon, dans une scène extraordinaire et haletante, va monter un piège pour le capturer au risque d'y laisser sa vie. Pendant ce temps, dans la nature vierge, fait irruption la technologie. Les machines sont représentées par Flaherty d'une manière troublante et agitées en provoquant des éructations de fumée et sont surchargées de tiges, d'échelles et de chaînes qui semblent presque capables d'attaquer. Alexandre observe le fonctionnement du derrick, qui s'enfonce au-delà de l'eau sous la terre avec des frottements métalliques répétitifs qui perturbent le silence du bayou. Mais la machine échoue. Le pétrole n'est pas libéré et, au lieu de cela, une éruption rend nécessaire le recouvrement du puits. Les foreurs, par ailleurs sympathiques avec le gamin et son père, sont dépeints comme malheureux et impuissants avec tous leurs gadgets avancés.

Il va falloir l'intercession d'Alexandre avec ses grigris magiques, du sel, une grenouille et son crachat pour que le pétrole se matérialise. Quelle ironie du

sort, la technologie rationnelle ne pourra délivrer son produit qu'avec le secours des sortilèges.

Flaherty nous fait, bien sûr, un long clin d'œil pour que nous puissions accorder à cette magie toute la valeur qu'elle représente pour Alexandre qui en est tellement imprégné. Les pétroliers ont mis ça sur le dos du hasard car un crachat d'enfant ne peut pas faire surgir du pétrole.

Dans cette nature vierge, émerge désormais un « arbre de Noël » et les foreurs quittent les lieux, la nature pour l'instant reprend ses droits. Alexandre rejoint son environnement naturel enchanteur. Il est un voyageur primitif qui se dirige d'un monde innocent vers son propre monde, notre monde ; quant aux foreurs, ils représentent soi-disant le monde du progrès, un progrès plat et superficiel que l'humanité en développement parviendra peut-être à modérer et à racheter.

Alexandre représente pour Flaherty l'espoir en l'avenir.

Il ne faut pas oublier que le cinéaste n'a pu faire son film qu'avec le financement de La Standard Oil.

Robert Flaherty, un des plus grands cinéastes humanistes de l'histoire du cinéma, nous a permis d'écouter, depuis « Nanouk », la « Respiration du Grand Être Cosmique »

Le montage de ses films ne sera jamais dialectique mais totalement inspiré de la poésie Haïku, dont l'origine venait du Bouddhisme Zen. C'est une pratique ancienne qui consiste à apprendre à voir, à attendre ce que l'on nomme satori, l'État d'illumination, la vision de la réalité des choses en tant que telles, où toute dichotomie se résout et où l'Un est le tout et le tout, l'Un.

Voici un poème qui exprime bien la quintessence de sa vision.

« Quand le jardin

Fut balayé de frais

Tombèrent des fleurs de camélia.

Un beau cerf-volant s'éleva

De la baraque du mendiant. »